

RECENSIONES

Martin FITZTHUM, O. Praem., *Die Christologie der Prämonstratenser im 12. Jahrhundert*. Dissertatio ad lauream in facultate S. Theologiae apud pontificium institutum « Angelicum » de Urbe. Plan lez Marienbad, 1939. In-8°, pp. 104.

De nos jours on semble vouloir prendre à cœur l'étude des écrits théologiques des ancêtres de notre Ordre. Ainsi nous pouvons signaler une édition critique des 14 sermons « Ad viros religiosos » d'Adam l'Ecossais et les récents articles de cette revue consacrés à Philippe de Harvengt et Anselme de Havelberg. La dissertation que nous avons l'honneur de présenter ici, est une nouvelle contribution de ce genre avec un projet déjà d'une plus grande envergure. L'auteur, monsieur Martin Fitzthum, chanoine de l'abbaye de Tepl, s'y est proposé d'étudier la christologie des Prémontrés au douzième siècle et au début du treizième.

Dans son introduction le savant auteur insiste sur l'importance capitale de la christologie dans notre Ordre. A son avis le Christ est d'un manière toute spéciale, plus que chez les moines ou les autres chrétiens, le nerf et le centre de la vie des Prémontrés : les diverses activités de l'Ordre, telles l'office de chœur, la prédication, le zèle des âmes, la propagation de la foi, l'hospitalité et le soin des pauvres seraient autant de manifestations de ce christocentrisme. Et naturellement, pense-t-il, le Christ formera l'objet principal de la théologie norbertine, non seulement dans la vie pratique mais aussi dans le domaine théorique. Ces affirmations originales méritent notre attention, mais, à notre humble avis, elles ne sont pas suffisamment basées. En tout cas, les textes étudiés dans l'ouvrage n'en fournissent pas la preuve.

Quant à l'étude elle-même, elle a été menée avec méthode. Notons le choix judicieux des auteurs prémontrés de l'époque envisagée : il y a tout d'abord saint Norbert lui-même, puis les disciples sortis de l'école du Fondateur, Anselme de Havelberg, Philippe de Har-

vengt et Adam l'Ecossais, qui doivent représenter la doctrine christologique; ensuite, comme représentant de la mystique christologique, le bienheureux Herman Joseph; et enfin pour le côté hétérodoxe Henri Minneke, qui aurait versé dans des erreurs christologiques. Les auteurs sont traités séparément et chaque fois d'après le même schéma : une notice biographique détaillée, l'énumération de tous les écrits et une appréciation de la personne servent d'introduction à la partie principale que constitue l'analyse des textes christologiques. Cette introduction, en soi très instructive, est peut-être trop détaillée par rapport au but que l'A. s'est proposé. Une courte bibliographie générale et une bibliographie spéciale pour chaque auteur sont placées en tête du livre. Sources et travaux y sont mêlés et dans la liste d'Anselme aurait dû figurer la dissertation de Hans Lauerer (*Die theologischen Anschauungen des Bischofs Anselm von Havelberg (1158) auf Grund der kritischgesichteten Schriften dargestellt*. Erlangen, 1911).

Les pages consacrées à l'analyse des passages christologiques méritent particulièrement notre attention. Nous y trouvons exposé dans un ordre systématique le résultat d'une lecture attentive des textes, travail indispensable qui, espérons-le, suscitera des recherches ultérieures. En effet, plusieurs des points doctrinaux relevés ne manqueront pas d'intéresser vivement l'historien du dogme. Signalons la doctrine du corps mystique chez Anselme de Havelberg (pp. 30-33) et Adam l'Ecossais (pp. 54-56); la royauté du Christ d'après Philippe de Harvengt (pp. 72-73); le culte du Sacré-Cœur chez Philippe de Harvengt (pp. 73-74) et le bienheureux Herman Joseph (pp. 92-94); le traité curieux d'Adam l'Ecossais sur la triple grâce, celle du Créateur (*gratia Conditoris*), celle du Rédempteur (*gratia Salvatoris*) et celle du Consolateur (*gratia Confirmatoris*) pp. 50-51); la passibilité du Christ d'après Philippe de Harvengt (p. 80-86); enfin chez Anselme de Havelberg, la place du Christ dans l'histoire, conçue comme une histoire du salut (pp. 32-33).

On doit cependant regretter le peu de minutie dans l'exécution de ce travail. On est parfois surpris par certaines négligences au point de vue critique qui déparent une œuvre scientifique. Pour donner des exemples, l'A. n'aurait pas dû se servir des écrits qu'il sait douteusement attribués à saint Norbert, comme s'ils étaient authentiques (p. 17 : « Wir besitzen eigentlich vom hl. Norbert nur wenige Bruchstücke..., deren Echtheit [nicht] verbürgt ist... »; p. 23 titre : « Christologisches aus den Schriften des hl. Norbert ». Puis : « In seinen Schriften, von deren Echtheit wir hier absehen wollen, zeigt

sich Norbert... »). Un autre exemple, le premier livre des *Dialogi libri tres* d'Anselme de Havelberg est mal présenté (p. 27. Cfr p. 29). Il n'a rien à voir avec les discussions théologiques qu'Anselme a eues avec les Grecs; il n'affecte d'ailleurs pas la forme d'un dialogue. (Voir à ce propos *An. Praem.*, t. XIV, [1938], pp. 7-9). Ce manque de critique se fait sentir enfin dans les pages consacrées aux idées de Philippe de Harvengt sur la passibilité du Christ (pp. 80-86). L'A. présente la doctrine de Philippe sous une forme nouvelle, sensiblement pareille à celle que monsieur G. Sijen en donne dans son article paru dans les *An. Praem.*, t. XIV, [1938], pp. 189-208 et intitulé : « La passibilité du Christ chez Philippe de Harveng ». — Soit dit entre parenthèses, monsieur Fitzthum s'est borné à citer l'article (p. 80, note 103), sans en faire aucun cas. — Mais s'il est foncièrement d'accord avec monsieur Sijen, comment peut-il alors se montrer encore favorable au jugement de Jugie, Pohle et d'autres, pour qui la doctrine de Philippe est une erreur qui frise l'hérésie (p. 86) ? L'opinion de Philippe, comme elle est proposée par monsieur Fitzthum, ne concorde pas, il est vrai, avec la doctrine communément admise par les théologiens occidentaux, mais elle n'enfreint nullement les définitions doctrinales de l'Eglise, ni l'enseignement de l'Ecriture.

On reprochera encore à l'A. de ne pas s'être tenu plus strictement à son sujet. Pourquoi expose-t-il les discussions d'Anselme de Havelberg sur le *Filioque*, sur le pain eucharistique et l'autorité du pape, ou les considérations trinitaires et mariologiques d'Adam l'Ecoissais et Philippe de Harvengt ? Les relations éventuelles avec la christologie auraient pu être signalées succinctement. Il y a pourtant beaucoup d'autres questions plus légitimes qui restent sans réponse, ou qui n'ont été touchées que superficiellement. On aimerait à savoir si les auteurs prémontrés dans le domaine christologique sont des savants isolés, ou bien y a-t-il entre eux continuité de pensée, forment-ils école ? Quelle est leur position par rapport à la théologie de l'époque ? Y a-t-il dépendance servile, progrès ou recul ? Ce n'est qu'après la résolution de ces problèmes, que l'on pourra juger de la valeur de la christologie des Prémontrés.

Espérons vivement que monsieur Fitzthum continuera ses recherches. Nous lui sommes très reconnaissant du résultat de ses prémices scientifiques, dont nous avons essayé de souligner l'originalité et l'importance. Si nous avons insisté sur certains points faibles, que l'on y trouve une preuve de l'intérêt que nous portons au sujet.

Abbaye du Parc.

M. VAN LEE, O. Praem.